

Extrait du livre « Le brigandage de la musique italienne » d'Ange Goudar

Du temps des fables, lorsque les bêtes parlaient, les oiseaux voulurent faire une réforme dans le chant. Un Rossignol qui nichait sur la montagne de Naples, ayant rassemblé dans la plaine tous les volatiles de différentes espèces leur parla ainsi : il est étonnant que nous qui sommes les premiers maîtres de musique de l'univers (car de qui les hommes auraient-ils appris à chanter si ce n'est de nous ?) que nous ayons nous-mêmes fait si peu de progrès dans cet art ; il en est parmi nous qui croassent au lieu de chanter. Il serait temps de réformer cette triste mélodie, et de nous mettre tous à l'unisson. La nature en deviendrait plus gaie, et notre société en serait plus aimable. L'assemblée volatile applaudit de commune voix à ce discours, et on convint que l'oiseau Napolitain avait raison. On lui donna la direction générale de cette réforme, aidé d'un canari qui devait travailler avec lui en sous-ordre.

Après dix mille ans de leçons, car on peut s'imaginer quel travail cela peut être de rendre musiciens tant de bêtes, et de les faire chanter toutes à l'unisson, comme le Gril, la Cigale, la Caille, la Bécasse, la Perdrix, la Tourde, l'Alouette, l'Ortolan, le Chardonneret, le Moineau, la Pie, le Corbeau...

Il fallut trois siècles avant que le Hibou pût prendre l'E la mi. L'école fut d'autant plus longue, que le maître Napolitain qui savait son métier et qui voulait l'enseigner par principe à ses écoliers, mit toutes les bêtes à la gamme ; de-là il passa aux Solfeggi, puis aux volades, et ensuite aux ariettes. Lorsqu'il crut que tous ces musiciens pouvaient faire honneur à son art, il les assembla dans la même plaine pour faire la répétition générale, en attendant la grande pièce de musique qu'ils s'étaient proposés de donner à l'univers ; mais quel fut son étonnement, lorsque des accords de tous ces différents oiseaux unis ensemble, il en résulta un plain rempli de dissonances qui rendaient un son affreux ! Il en fut picqué, et comme il parlait fort bon Napolitain, il s'écria : Oh mall'ora, chist'è la casa dello diavolo ! Un oiseau des treize



cantons rempli de bon sens, qui n'avait pas voulu entrer dans ce concert, disant pour raison que le Suisse n'aime pas la musique, entendant ce charivari, dit aux concertans : Vous n'êtes que des bêtes, ne voyez vous pas que chaque oiseau a sa musique particulière, et que la mélodie de l'un n'est pas celle de l'autre ? Sachez donc pour votre règle, que de toutes les sottises en musique, la plus grande est de vouloir faire chanter une Hirondelle comme un Rossignol. Si vous aviez laissé chanter toutes ces bêtes dans leur ton naturel, votre concert universel eût été au mieux ; la différence des voix en eût formé les nuances. Le Moineau chante à l'octave basse de l'Oie et du Canard, ce qui fait le contre-point de la musique des bêtes. Si on y fait bien attention, on trouvera que ce qu'on croit une dissonance est un accord. Par exemple, voilà le Coucou qui est le chanteur à la mode parce que la plupart des femmes le prennent pour leur maître de musique, ce qui pour l'ordinaire cause une dissonance pour le mariage ; mais d'un autre côté, il rentre dans les vues de la nature qui est le premier maître de musique du monde.

Dans le grand concert de la musique universelle, les dissonances particulières forment l'accord du total. Si cette bête a raison, il suit de là que nous avons tort de chanter dans des accords qui nous sont étrangers.